

NUIT DE NOËL 2015, IL N'Y AVAIT PLUS DE PLACE DANS LA SALLE  
COMMUNE...

L'évangile que nous venons d'entendre commence comme un passage d'un livre d'histoire très sérieux : « l'édit de l'empereur Auguste, le recensement, Quirinius gouverneur de Syrie... » En revanche il semble se terminer comme un conte de fée avec les anges qui proclament : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime ». Et entre les deux, une histoire de déplacés, le genre de fait divers auquel, somme toute, nous sommes relativement habitués ces temps-ci. Dans ce court récit, un détail pourtant frappe l'attention : « Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune ».

Lorsque l'on se rend en Palestine, dans le village de Taybeh, à l'Est de Ramallah, un village qui compte trois paroisses chrétiennes, on peut visiter une vieille maison palestinienne construite à même la roche calcaire. La religieuse qui nous fait visiter cette maison l'appelle « la maison des paraboles » parce que la visite permet de mieux se figurer pleins de détails concrets que nous entendons dans les paraboles de l'évangile sans forcément bien les comprendre. Et il y a notamment cette histoire de « salle commune ». Notre imagination en a trop rapidement fait une auberge et nous la voyons un peu comme ces auberges suisses de nos vacances. Et voici l'aubergiste ventripotent en culotte tyrolienne qui renvoie la sainte famille d'un « heraus ! » fracassant la condamnant à trouver refuge dans une grotte des environs. Et là, la sœur de Taybeh, nous dit : « Pas du tout ! Ce n'est pas du tout comme ça que ça s'est passé ! »

Premièrement nous dit-elle, il est hautement improbable dans la culture moyen-orientale – qui plus est à l'époque de Jésus – que Joseph et Marie ne trouvassent pas à se loger à Bethléem. D'abord, et jusqu'à ce jour, les règles de l'hospitalité sont très strictes et l'on se doit d'accueillir tout étranger au moins trois jours et s'il n'y a pas de place, on en fait, surtout pour un enfant du pays comme l'était Joseph dont on précise qu'il était de la maison et de la lignée de David. Deuxièmement, elle nous montre comment cette maison traditionnelle est à moitié troglodyte, construite qu'elle est sur une grotte dont la roche calcaire du pays est truffée. Les grottes sur lesquelles la plupart des maisons étaient construites, étaient aménagées en étable pour le bétail et au dessus se trouvait la salle commune ou chambre haute, pièce unique de la maison, chauffée par la présence des animaux en dessous, et dans laquelle toute la vie se déroulait. Le soir venu, on étendait des nattes à même le sol et la pièce servait aussi de chambre pour tous les membres de la maisonnée. On peut dès lors comprendre qu'indépendamment du problème de place, la salle commune n'était pas forcément l'endroit adéquat pour un accouchement. Pour des raisons de convenance et aussi de température dans un pays où les hivers sont rigoureux, l'étable du premier niveau de la maison semblait clairement plus indiquée pour recevoir la parturiente.

Une fois rétablie la vérité historique, la symbolique demeure... : « Il n'y avait pas de *place* pour eux dans la maison commune... » Et avec l'évocation de la « maison de David » il y a pour celui qui a en mémoire le récit biblique comme un télescopage qui se produit. Dans l'histoire d'Israël, nous est en effet raconté cet épisode très important où le roi David se rend compte que l'Éternel n'a pas de place où reposer. Il interpelle alors le prophète Nathan et lui dit : « Vois donc! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite au milieu d'une tente » (2 Sm 7,2). Et voici qu'un millénaire plus tard, celui qui est à la fois fils de David et fils de Dieu, Jésus arrivant en ce monde, n'a pas de place. Mais la réponse que le prophète Nathan fit à son ancêtre David apporte une lumière importante dans cette situation : « Est-ce à toi, dit Dieu à David, qui va me construire une maison pour que j'y habite? » Question fondamentale qui va continuer de travailler la conscience religieuse du peuple d'Israël par delà la construction puis la destruction du premier Temple de Jérusalem et qui trouvera une réponse dans la conclusion du livre d'Isaïe : « Ainsi parle le Seigneur : Le ciel est mon trône, et la terre, l'escabeau de mes pieds. Où donc me bâtiriez-vous une maison ? Où serait le lieu de mon repos ? Tout cela, c'est ma main qui l'a fait, et tout cela est à moi – oracle du Seigneur. Celui vers qui je regarde, c'est le pauvre, celui qui a l'esprit abattu et tremble à ma parole » (Is 66,1-2).

Le sens de Noël s'éclaire peu à peu, Dieu s'est déplacé des cieux éternels où il trône pour que nous lui reconnaissons sa véritable place, non pas dans des temples faits de mains d'hommes mais dans les cœurs des pauvres « dont je suis moi le premier », comme dirait Saint Paul. Dans son remarquable livre *Not in God's Name* sur la violence religieuse, l'ancien grand rabbin du Commonwealth, Jonathan Sacks écrit ceci : Peace come when we see our reflection in the face of God and let go of the desire to be someone else. La paix vient quand nous trouvons notre place dans le regard de Dieu. Or la paix c'est ce dont le monde a le plus besoin.

Alors ne pensons pas trop vite que la proclamation des anges relève du conte de fée. Nous qui nous sommes déplacés ce soir pour venir à la crèche, nous allons, à l'invitation des anges, regarder le signe qui nous est donné : « un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire ». Et comprenons ce que ce nouveau-né nous murmure à l'oreille : Tant de malheur et tant de guerre, tant de déplacements, arrivent parce que le cœur de l'homme convoite une place qui n'est pas la sienne. Regarde-moi : moi le Créateur des mondes, j'ai trouvé ma place dans cette crèche pour que toi aussi tu puisses trouver ta place dans la « crèche » qui est la tienne, en te mettant sous le regard d'amour du Père. Reçois cette place qui est la tienne comme un cadeau. Si tu oses faire cela, alors, lorsque tu sortiras de cette église, la paix aura déjà un peu progressé en ce monde.

**P Dominique Janthial**